



PORTRAIT

NICOLAS BOURRIAUD

L'art est entré dans la vie de Nicolas Bourriaud par la bibliothèque familiale, à Niort, avant d'en faire l'expérience en 1983 dans l'exposition *Yves Klein* au Centre Pompidou. Le catalogue lui apparaît comme une mine d'or. Il a dix-sept ans, et Pierre Restany, prescripteur littéraire du Nouveau Réalisme, restera pour lui un modèle. En 1985, Bourriaud fonde avec Jean-Yves Jouannais et Christophe Duchatelet la société Perpendiculaire, et en 1995 la revue éponyme. Un pamphlet de Bourriaud dans *Le Monde* en 1998 contre Michel Houellebecq y met fin. Puis tout s'enchaîne : la revue *Documents sur l'art* avec Eric Troncy (1992-2000), *Aperto 93* à la biennale de Venise, un roman, *L'Ère tertiaire* (Flammarion, 1997), le Palais de Tokyo qu'il co-dirige avec Jérôme Sans (1999-2006), le Victor Pinchuk Art Center en Ukraine (2004-2006), puis *Altermodern* la quatrième triennale à la Tate Britain où il est Gulbenkian Curator for Contemporary Art (2007-2009) avant sa récente nomination à l'Inspection de la création artistique au ministère de la Culture.

Mais Bourriaud reste à jamais l'inventeur de l'esthétique relationnelle. Il signale sous ce titre, dès 1995 dans *Documents sur l'art*, l'émergence d'une génération d'artistes qu'il fréquente depuis 1990. Les échanges soutenus avec les artistes, sa culture littéraire et philosophique qui croise la *French Theory* sans abdiquer le rôle d'auteur (toujours Restany), cette rapidité d'écriture qui lui allie les supports journalistiques et l'ambition de saisir le prochain *Zeitgeist* produisent trois ans plus tard un livre et dès sa traduction, la meilleure exportation de la critique d'art hexagonale. Entre le « nouveau paradigme esthétique » de Félix Guattari, qui reprend la proposition de Foucault de faire de sa vie un « objet esthétique », et l'invention du quotidien par Michel de Certeau (*Arts de faire*), Bourriaud brasse les références comme à une table de montage. Il décrit l'imaginaire et la contingence d'une époque où des artistes, dont Felix Gonzales-Torres serait la figure principale,

déterminent le champ et le matériau de leur travail, l'équivalent de la société consumériste en 1960. Liam Gillick, Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno, Rirkrit Tiravanija... auront en partie alimenté leur recherche non pas au simple principe d'interactivité, mais à la fluctuation du vivant, à la réalité sociale comme construction, et par extension à la sphère des rapports humains où ils veulent infléchir des usages, modifier des plis et des ordres. La question, posée entre formalisme et moralisme par l'attaque de Claire Bishop dans la revue *October* en 2004, est en réalité l'idéologie. « La valeur politique de l'esthétique relationnelle relève de deux constats très simples : le réel social est un produit de négociations, la démocratie est un montage de formes.

Toute pratique artistique secrète des valeurs sociales (qu'elles portent sur l'individu ou sur le collectif), et le rôle d'un critique d'art consiste à démonter ces formes, et à expliciter leur contenu »¹. Bourriaud écrit souvent ses livres à la vitesse de la chronique. Comme la majeure partie de sa production paraît en anglais, on connaît mal ses textes plus approfondis. Après *Formes de vie* (1999) et *Postproduction* (2001), puis *Radical* sur le concept d'Altermodern, il prépare un volume de textes quasi inédits (Presse du Réel). Au ministère, il veut renforcer l'autonomie des inspections à la création et amplifier leur impact sur la décision politique. Celui qui pense que la culture commence lorsque, dans le cours d'une exploration, on trouve ce qu'on ne cherchait pas, croit donc aux vertus de l'expérimentation.



Nicolas Bourriaud © d.r.

MARIE MURACCIOLE

Note :

1. *THEANYSPEACEWHATEVER* (24 oct. 2008-7 janv. 2009), New York : Guggenheim Museum, 2009